

MAUD PLACINES

I
GARANCE

HÉRITIÈRE DE L'OLYMPE

LE DÉFI DE DÉMÉTÈR



• Gulf stream éditeur •



APOLLON

ARTÉMIS

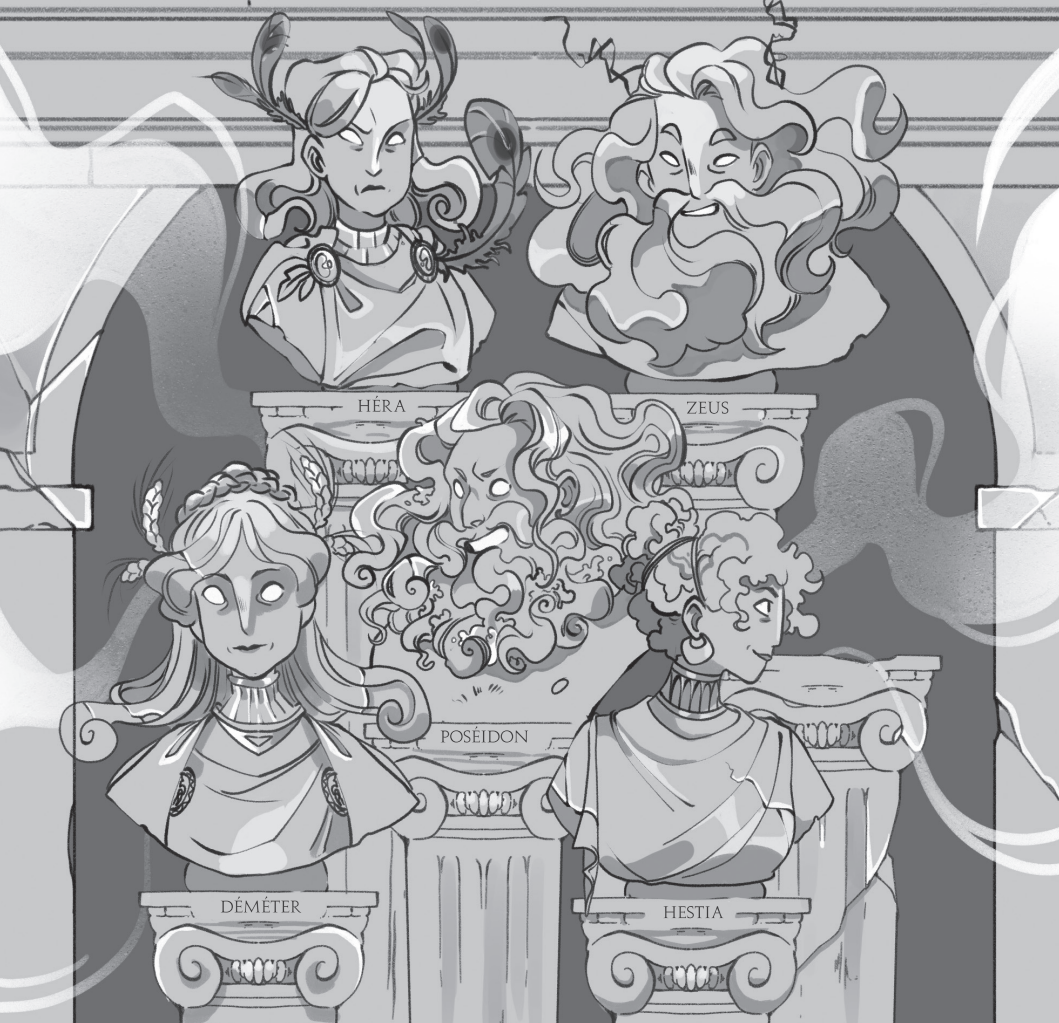
ATHÉNA

HERMÈS

ARÈS

HÉPHAÏSTOS

APHRODITE



HÉRA

ZEUS


POSÉIDON

DÉMÈTER


HESTIA

MOON
GARANCE
HÉRITIÈRE DE L'OLYMPE





*Pour G. et M.,
mes petites sorcières à moi.*





I

LA RENTRÉE DES CLASSES



La délicieuse odeur des brioches grillées me chatouille les narines, la maison se réveille, bâille, fait claquer les volets. C'est l'heure ! chantonne-t-elle presque. Le réveil-oiseau cuicuite avec insistance, mais je reste planquée sous mes couettes. Non, pas déjà ! Je n'ai pas envie de me lever et de retourner à l'école !

Dans ma tête défile une armée de questions importantes. Qui sera mon maître de CM2 ? Monsieur de Bédacon ou madame Hodé ? Comment sera la nouvelle directrice ? Et surtout, SURTOUT, est-ce que je serai dans la même classe qu'Éloïse ? Je croise les doigts, les orteils et les cheveux.

— Debout la marmotte, m'interpelle maman qui passe la tête par la porte de ma chambre.

— J'arrive... je capitule en repoussant ma montagne de couettes.

GARANCE

HÉRITIÈRE DE L'OLYMPE

Je farfouille dans mon placard à la recherche de mon pantalon. Je le trouve en boule, au pied de mon lit, sous Lune qui ronronne. Je la soulève, la repose avec délicatesse sur mon lit.

— Excuse-moi, ma chouquette, je dois me préparer pour la rentrée !

— Miaou ! répond ma compagne à poils en s'étirant.

Je m'habille en quinzième vitesse, et rejoins mes parents et ma sœur, déjà attablés devant le petit déjeuner. La cuisine est si riquiqui que je me cogne au mur et au frimagigolateur (notre Frigidaire magique) en entrant. Trois grandes fenêtres dévoilent les toits en ardoise de la ville. Tous les matins, nous assistons au lever du soleil.

En canard, je distribue des *bisours* (des bisous de bonjour, mot-valise de mon invention) autour de la minuscule table, puis m'installe devant mon assiette remplie de « brioche » maison.

— Tiens, ma microbouture, n'oublie pas ton jus, dit mon père en me tendant un verre rempli d'une mixture.

Je l'avale d'un coup. Ce matin, le breuvage respire la forêt. Le vent frais de la fin d'été envahit mon palais et me laisse un arrière-goût de craie. L'effet rentrée, sans doute. Ma sœur grimace en buvant le sien.

— Beurk ! C'est quoi ce goût de chaussettes ? s'écrie-t-elle.

— De la chaussette ?! Oh, pauvre chérie ! Moi, je me régale avec ma poussière de zircon, s'esclaffe ma mère, les lunettes embuées par la vapeur de son jus qu'elle sirote toujours chaud.

— Alors, prêtes pour le grand jour, mes petites pousses ? demande mon père d'un ton joyeux, avant d'enfourner une immense part de brioche.

Boucles virevoltantes sur la tête et miettes au coin de la bouche, Margot se lance dans un monologue enthousiaste (et super long) sur cette nouvelle année scolaire. Ma sœur rentre en CE2, facile pour elle. Moi, en revanche, mon estomac s'est transformé en fête foraine, et ma brioche s'amuse à dévaler les montagnes russes.

Lorsque la pipelette se tait, six yeux se braquent sur moi. J'ordonne à mon œsophage d'arrêter les loopings, juste le temps de croasser :

— Euh... Oui, moi aussi je suis prête.

— Comment te sens-tu ? s'inquiète ma mère en posant sa main sur la mienne, les yeux brillant de sollicitude.

C'est « la » question récurrente à l'approche de mon sélénéversaire, dans l'attente de mes premiers « symptômes ». J'interroge mon corps, verdict : zéro magie. Hormis la brioche qui saute sur un trampoline infernal, tout est normal.

— Comme d'habitude, je réponds.

— Aglaé chérie, cesse de la couvrir, intervient mon père. Ses pouvoirs se réveilleront demain, à la pleine lune, comme c'est le cas depuis des millénaires chez les sorciers ! Je ne vois pas pourquoi ils arriveraient en avance !

— Oui, bon, ça va... Je prends seulement soin de ma fille chérie, bougonne ma maman, les lunettes envahies de tendresse.

La gorge sèche, je me contente de sourire de toutes mes dents. Rien que de penser à ce qui m'attend, j'ai des frissons. Des sueurs froides. Des crampes à l'estomac. Le cœur qui palpite et la rate qui se dilate. Moi, j'aimerais que rien ne change. Que ma vie continue comme avant.

GARANCE

HÉRITIÈRE DE L'OLYMPE

Éloïse, le basket, les goûters avec Margot, les soirées en famille. Tout, toujours tout, pareil.

Je repousse mon assiette, j'ai le cœur au bord des lèvres.

— Tu ne manges pas ? s'inquiète papa, dont la moustache est parsemée de brioche.

— J'ai pas faim.

— Che peux prendre ta part ? me demande Margot, la bouche pleine, en s'emparant de mon assiette.

Maman enlève ses lunettes, plisse les yeux comme si elle essayait de me percer à jour. Elle a un don pour deviner ce qui ne va pas... Enfin, plus avec les machines qu'avec les humains.

— Tu sais, mon petit écrou, tout se passera bien, tente-t-elle de me rassurer. Et je ne parle pas seulement de la rentrée en CM2 aujourd'hui...

Un klaxon tonitruant, venant de la rue trois étages plus bas, l'interrompt en plein milieu de sa phrase. Émis par sa fourgonnette « améliorée », il la prévient d'une réparation mécanique à effectuer de toute urgence (repérée grâce à son radar « amélioré »).

— Je me sauve, on en rediscute ce soir ! Le devoir appelle *Aglaré Répar'tout* ! annonce-t-elle en se levant si brusquement que, de ses poches, glissent trois tournevis envoûtés, huit clés à œil magiques et un marteau-bulles de sa création.

Tout en ramassant ses ustensiles enchantés (qu'elle a ensorcelés pour l'aider à réparer les objets cassés), elle nous envoie des *bisoirs* (des bisous d'au revoir, encore une de mes inventions).

— Joyeuse rentrée, les filles ! lance-t-elle avant de disparaître dans un cliquetis d'outils.

LA RENTRÉE DES CLASSES

Mon père repose tranquillement sa tasse de thé noir, tapote sa bouche avec sa serviette, lissant sa moustache au passage.

— Je file aussi, mes corolles tubulaires ! Le muséum reçoit un spécimen de corne de rhinocéros nain du Bengale ce matin et, en tant que conservateur, ma présence est indispensable !

Un bisou sur chacune de nos têtes (une *bisette*), et nous voilà seules, ma sœur et moi. C'est génial que nos parents soient passionnés par leur travail, mais parfois ce serait sympa que l'un d'eux nous accompagne à l'école. Au moins le jour de la rentrée.

Après avoir nourri Igor, notre vaisselle-lavator, brossé nos dents et nos cheveux, Margot et moi quittons l'appartement, nos cartables sur le dos. La porte émet son clac familier en se refermant derrière nous, véritable sentinelle de la maison. La brume de Léthé, potion d'oubli que mon père vaporise partout pour repousser les curieux, me chatouille le nez. Heureusement, je suis insensible à cette formule-là.

Au deuxième niveau, nous croisons Micheline, notre voisine. Engoncée dans un gilet (qui pendouille comme une serpillière, et qui sent pareil), les cheveux blancs en pétard, elle nous souhaite une bonne rentrée. Son gros grain de beauté pile entre ses deux yeux, à la naissance de son nez, la fait loucher. Ma sœur et moi plaquons sur notre visage un immense sourire plein de dents qui brillent.

— Pouah ! laisse échapper Margot tandis que nous dévalons les escaliers vers le rez-de-chaussée. Elle sent mauvais, la voisine ! Et puis, t'as vu la taille de sa verrue vachement vilaine ? On dirait une boule de loto !

GARANCE

HÉRITIÈRE DE L'OLYMPE

— Chut, elle pourrait t'entendre ! je chuchote en réponse, en me mangeant les joues pour ne pas pouffer de rire. La pauvre, elle n'y peut rien si son grain de beauté est gros comme une boule de bowling !

Ma sœur rigole. Elle reprend, une fois que nous sommes sur le trottoir, à l'abri des oreilles indiscrètes de notre voisine :

— De toute manière, j'l'aime pas, bougonne-t-elle. Elle est trop curieuse. Constamment à glisser sa tête par la porte pour zieuter ce qui se passe ! On devrait l'appeler Micheline la fouine, tiens !

— Arrête ! Elle est très gentille, en vrai ! Papa l'adore... En plus, je crois qu'elle est grand-mère, alors tu vois ! Les grands-mères sont toujours gentilles !

— Mouais... En tous les cas, aucune ne pourrait égaler la nôtre...

J'approuve tristement. Mamilice (contraction de « mamie » et « malice », parce que c'était exactement ce qu'elle était : une mamie pleine de malice) était la meilleure de toutes les grands-mères de la Terre et des galaxies alentour. Elle est morte l'hiver dernier, et elle me manque tous les jours.

Nous longeons la rue fleurie en bas de chez nous. J'enjambe pousses d'hortensias qui jaillissent des interstices des pavés, j'évite coquelicots et pavots qui colonisent les fissures du bitume. La verveine embaume l'air à chaque pas. Officiellement, tous ignorent d'où vient cette prolifique nature dans ce coin de ville bétonné. Un véritable miracle selon les uns, un paradis pour les autres. Mais nous, nous savons que ce sont le vent, les abeilles et les oiseaux qui sèment les graines et

le pollen de notre jardin sur les toits, caché aux yeux des humains.

Nous approchons de l'école. Située à une distance très pratique de cent cinquante-trois mètres de notre maison, elle est logée dans l'ancien muséum d'histoire naturelle de la ville. D'ailleurs, son nom est celui du célèbre explorateur-naturaliste-botaniste-unijambiste qui a fondé l'établissement au siècle dernier : Philibert-Arthus Rocambodaille d'Urville. Pour plus de simplicité, nous l'appelons l'école d'Urville.

Un attroupement de parents et d'enfants occupe le trottoir devant l'imposant bâtiment. Nous les rejoignons et scrutons, nous aussi, les affichettes de répartition des classes. Les deux seules écolières sans parents, c'est nous. Je repère rapidement mon prénom dans la liste des CM2. Et celui d'Éloïse ! Je danse de joie. Youpi, nous sommes ensemble ! Je regarde les autres noms : je retrouve presque tous mes copains du CM1. Notre maître est monsieur de Bédacou. J'espère qu'il partage mon dégoût des devoirs et des dictées !

Margot et moi dépassons le portail en fer forgé, pénétrons dans la cour. Ma sœur rallie ses copines de CE2, et moi je sautille, je cours, je vole vers Éloïse, qui m'attend sous le marronnier centenaire.

— Trop super chouette ! On est dans la même classe ! je jubile, mon stress du matin oublié, mes peurs balayées.

— On se met à côté, hein ? débite mon amie à la vitesse d'une mitrailleuse. Je suis certaine qu'on détient le record de l'école ! Toutes les classes ensemble, sauf une ! Soit, en comptant la maternelle, environ six ans fois cent

GARANCE

HÉRITIÈRE DE L'OLYMPE

quatre-vingts heures en moyenne sur l'année, ce qui nous donne un résultat de...

Heureusement, la cloche interrompt le calcul mental de ma matheuse préférée. Nous nous rangeons par deux dans la file des CM2. Je souris aux visages que je reconnais, salue Selma, ma coéquipière de basket. Je remarque un nouvel élève, à la chevelure flamboyante, l'air un peu perdu.

Une fois dans la classe, je me précipite pour être assise à côté d'Éloïse. Je ne sais pas combien de temps cela va durer. L'année dernière, la maîtresse nous a séparées au bout de quatre ridicules jours. Espérons que monsieur de Bédacon sera plus sympa !

Le maître justement, petites lunettes rondes sur le nez, café à la main, procède à l'appel.

— Belkacem Selma. Cordier Hadrien. Demerlin Garance. Denémée Léonce.

Le garçon à la tignasse de feu répond « présent ».

— Mignon, le nouveau, non ? me souffle Éloïse, des étoiles dans les yeux.

Depuis quand est-ce que ma meilleure amie s'intéresse aux garçons ? Où est passée la première de la classe, qui trouve les problèmes de maths « amusants » !?

— Finis les chuchotages ! riposte le maître en reposant sa tasse de café sur son bureau. Je suis Antoine de Bédacon, votre professeur pour cette dernière année à l'école primaire.

Je me retourne pour observer discrètement le dénommé Léonce, assis derrière moi en diagonale. De plus près, je remarque les taches de rousseur qui lui éclaboussent le visage. Moi aussi j'en ai. Sur lui, c'est joli.

Le professeur nous explique ses méthodes d'apprentissage. Après une fausse joie lorsqu'il annonce qu'il ne donne pas de devoirs à la maison, il embraye sur son amour des dictées. Je soupire d'ennui. Je laisse mon esprit décrocher et mon regard vagabonder : une immense fresque avec des animaux sauvages tapis derrière des feuilles luxuriantes habille les quatre murs de la salle de classe, souvenirs du muséum d'histoire naturelle. Un jaguar m'observe à travers les branches. En CM1, nous étions installés chez les Espèces marines. Cette année, la jungle sera notre décor.

Je regarde discrètement ma montre fétiche, une Flik Flak ornée d'un dragon rouge miniature. Les aiguilles sont formelles : seulement cinq minuscules minutes se sont écoulées depuis la sonnerie. Moi, ce que je préfère à l'école, c'est la récré.

Le mot « kermesse » me sort de mes pensées.

— ... la première kermesse de l'année aura lieu le 1^{er} octobre, dans exactement un mois. Comme le veut la tradition, ce sont les CM2 qui l'organisent. J'explique le principe pour le nouveau et les étourdis : il s'agit d'une fête pour présenter les activités que proposent les différentes associations de l'école, et aussi récolter des fonds pour financer les sorties, les achats de fourniture et autres dépenses. Nous avons quatre semaines pour préparer les décorations et coordonner les animations. Vous pourrez vous inscrire au stand que vous souhaitez, sur la feuille que je laisse sur mon bureau. Merci d'attendre la récréation, ajoute le maître en entendant le raclement des chaises.

Puis il nous distribue des cahiers, et la leçon débute sous le regard fixe des animaux de la jungle.

GARANCE

HÉRITIÈRE DE L'OLYMPE

Avant de sortir pour la récréation, je m'enregistre sur le stand de basket. Selma a déjà écrit son nom, ainsi que Léonce. Éloïse indique qu'elle sera avec les gymnastes. Je note aussi que je vais apporter des gâteaux pour la vente. Papa m'aidera, il adore cuisiner. À condition de surveiller ses choix d'ingrédients, car il peut être un peu trop créatif !

Le reste de la journée passe à toute allure, le CM2 c'est super facile, je suis trop contente de retrouver mes copains. Aucune manifestation bizarre à l'intérieur de mon corps, ni de « symptômes » alarmants. La magie sommeille encore. Quand la cloche sonne la fin de journée, je récupère ma sœur et nous rentrons chez nous.



II

UN MODESTE GOÛTER



À peine arrivée à la maison, je m'attelle à l'affaire la plus sérieuse du jour : l'incontournable, l'indétrônable, le tant attendu goûter ! Selon un éminent scientifique (moi) et son acolyte super méga intelligent (ma sœur), ce repas est le plus important de la journée. Margot et moi suivons toujours à la lettre les consignes de ces deux érudits.

Aussi, nous disposons avec cérémonie sur la table de la cuisine : brioche perdue de vue, caramel mou du genou, confiture de fraises Tagada, chocolat des alpages aux vaches violettes, petits LU avec quatorze coins craquants, crème de noisettes au cacao sans huile de palme ni tuba, des fruits séchés, une lichette de compote et une poêlée de Haribo pour l'indispensable apport des cinq fruits et légumes. Miam !

GARANCE

HÉRITIÈRE DE L'OLYMPE

Après avoir englouti ce modeste en-cas et desserré ma ceinture d'un cran, j'aperçois un mot sur la porte du frimagogolateur :

On vous attend sur le toit-terrasse !

Ne mangez pas tout le caramel !

Signé : vos parents chou !

D'habitude, papa et maman rentrent tard, fatigués par leur journée de travail, et débordés par les mille choses à préparer, terminer, réparer, mélanger avant de se coucher.

Aussitôt, Margot et moi regagnons l'entrée, pénétrons dans le placard où sont accrochés les manteaux et refermons la porte. Le lévitateur, merveilleuse invention de ma mère, se met alors en marche et nous conduit à travers l'étage supérieur jusqu'au toit-terrasse. Les deux sont enchantés, invisibles au regard des humains. Le niveau du milieu est consacré aux pièces secrètes, destinées exclusivement à la magie : atelier de ma mère, laboratoire de mon père, et autres cagibis poussiéreux et mystérieux.

La porte du placard s'ouvre sur la terrasse secrète, baignée par les rayons du soleil. Depuis cet endroit, la vue sur la ville est magnifique.

Agenouillée entre les rangées de radis, maman est occupée à installer son système d'effrayement des limaces. Elle porte encore sa combinaison bleue de travail. Dans la serre aux baies vitrées ouvertes, papa broie les graines de verveine. Lune somnole sur l'établi à côté de lui, lovée contre la chatte de ma sœur. Elles ont trois ans toutes les deux, et sont de la même portée.

Tous les quatre relèvent la tête à notre arrivée.

UN MODESTE GOÛTER

— Alors, comment s'est passée votre journée, mes fleurs sauvages ? nous interpelle papa depuis son atelier.

— Génial méga cool ! répond Margot en cueillant une pomme sur l'arbre et en la croquant à belles dents blanches. Ch'ai madame Hodé en maîtreche, elle est trop chouette ! Et che chuis dans la clache de Luicha et Dchomaka !

— Tu as encore du chocolat autour de la bouche, petite gourmande ! remarque ma mère. Tu es sûre que tu as toujours faim ?

— Bien chûr, maman ! Ch'ai déchà tout dichéré !

— Bah voyons... Bon, et toi Garance ? Ta rentrée ?

— J'ai retrouvé Éloïse ! dis-je en m'installant dans le transat sous le pommier.

— Et la kermeche a lieu dans un mois ! continue ma sœur, qui adore les fêtes.

— Oui, je me suis déjà inscrite sur le stand de basket. Papa, il faudra qu'on prépare des gâteaux.

— Ah chouette ! J'ai justement une idée de recette avec des saveurs étonnantes qui...

— Quelque chose de simple et de « normal », papa, s'il te plaît, je précise aussitôt.

— Pas comme tes muffins chocolat-huîtres de l'année dernière, on n'avait rien vendu, c'était trop la honte ! renchérit Margot.

— Pourtant, ils étaient délicieux, boude mon père.

— Et ton maître, Garance ? interrompt la bricoleuse en chef, pour qui l'école et les leçons sont excessivement importantes.

— Monsieur de Bédacou n'aime pas donner de travail à la maison ! Et ça, c'est juste génial ! je m'exclame, un sourire jusqu'aux oreilles.

GARANCE

HÉRITIÈRE DE L'OLYMPE

— Tant mieux si tu n'as pas de devoirs cette année, ma chérie, parce que tu risques d'être sacrément occupée avec l'éveil de tes pouvoirs, répond-elle en se relevant.

Maman a le chic pour remettre les points sur les « i » et les bâtons sur les « t ». Comme si j'allais oublier l'éveil de mes pouvoirs ! Celui-ci aura lieu lors de mon sélénéversaire, qui tombe 141 lunes après le jour de ma conception (selon le calendrier grec attique, respectant le cycle de Méton – ce n'est pas une science exacte). La pleine lune étant demain, la probabilité que mes pouvoirs s'éveillent à ce moment-là est de : 99,999 98 % (d'après les savants calculs de ma mère).

Celle-ci écarte une mèche de cheveux qui lui chatouille les lunettes, et sa main pleine de terre en étale partout sur le visage. On dirait qu'elle vient d'engloutir dix-huit tablettes de chocolat.

— C'est prêt ! lance-t-elle.

Nous la rejoignons devant le potager. Entre les rangées de radis, une armée de minuscules musiciens en plomb fait résonner cymbales et trompettes. De notre hauteur, leur musique ressemble à de discrets tintements de clochettes, adorables ! Mais pour les limaces, cela doit être un sacré tintamarre !

— Je les ai animés pour qu'ils effectuent des rondes régulières ! Et ils devraient changer de symphonies selon la météo !

— Merci, ma chérie ! s'écrie papa en sautillant de joie. Ma pierre de lave ne suffisait plus à éloigner ces voraces ! À nous délicieux radis et salades fraîches, encore perlées de rosée !

À cette évocation, les bonbons dans mon ventre se bidonnent.

— Et ici, continue la pro du tournevis en montrant du doigt un coin du potager, j'ai installé le joueur de flûte. Il attirera les limaces dans son enclos... Ainsi, tu en auras toujours une réserve pour des potions !

— Splendide ! s'exclame le botaniste. Exceptionnelle, comme d'habitude !

Mon père a raison. Ma mère est super forte. Elle invente des machines incroyables, son cerveau carbure aux idées de génie, et elle améliore sans cesse nos objets du quotidien. Pas une panne, pas une défaillance ne lui résiste. J'aimerais être une sorcière aussi douée qu'elle plus tard !

Pendant que mes parents s'extasiaient sur les soldats de plomb, Margot me donne un discret coup de coude et me demande :

— Alors, pas trop stressée ?

Je hausse les épaules d'un air faussement dégagé.

— Ça va...

— Entre nous, tu préférerais quel pouvoir ? chuchote-t-elle sur un ton de conspiratrice.

J'imagine un instant avoir une conversation avec Lune, ou me métamorphoser en oiseau et slalomer entre les nuages. Aussitôt, mon moral grimpe en flèche. Ma sœur continue sur sa lancée :

— Moi, personnellement, je suis bien tentée par l'art de la divination ! Comme ça je pourrai prévoir chacun des coups de mes adversaires aux échecs, et je deviendrai championne du monde ! Ah ah !

— Marguerite Hellébore Myosotis Demerlin ! gronde mon père, qui a surpris notre conversation. L'art de la divination est un pouvoir dangereux ! Tu ne dois pas en parler à la légère ! Ni le souhaiter, car c'est un fardeau !

GARANCE

HÉRITIÈRE DE L'OLYMPE

Ma sœur hausse les épaules.

— Alors, et toi, Garance ? Tu préférerais la magie de quel dieu ? insiste la championne d'échecs.

— Je sais qu'on ne devrait pas avoir de préférence, mais j'adorerais qu'Artémis me choisisse ! je murmure, d'un ton de connivence.

Comme pour ponctuer la phrase, Lune vient se frotter contre mes jambes. Dans mon cœur, je sens un lien particulier avec la déesse et son pouvoir : la zoosynomie, l'art de parler aux animaux. C'était aussi celui de Mamilice, ma mamie chérie.

— Ça t'irait parfaitement, toi qui racontes ta vie à ton chat ! rigole Margot.

— De toute manière, nous n'en savons rien ! intervient ma mère. À chaque nouveau cycle de lune, l'un des Douze te rendra visite. Quand tu auras vu tous les dieux, ton apprentissage prendra fin, et une magie te désignera. Inutile d'échafauder des plans sur la comète ! Tu verras en temps voulu.

Ma mère a raison. Cela ne sert à rien de tricoter l'incertain. Inutile de se faire des nœuds au cerveau et aux intestins. Autant vivre le moment présent. Oublier (juste un instant) cette année d'apprentissage qui m'attend. Ces douze loooongs mois de magie et de dieux. Ce chamboulement tectonique (comme les plaques) qui s'annonce. Je respire profondément. Juste profiter de la douceur de la soirée, posée dans mon transat, bercée par le bourdonnement des abeilles et le monologue de ma sœur sur ses parties d'échecs.